

Prospective et prophétie

Longtemps l'espèce humaine s'est fait un malin plaisir de démentir les prophéties. Mais, au début du XX^e siècle — écrit Gilbert Keith Chesterton — tous les hommes éminents se mirent à prophétiser tout et son contraire. Alors le peuple se trouva dans un cruel embarras : comment, en effet, invalider des prévisions dès lors qu'elles sont si diverses et contradictoires, qu'elles balayaient tout le spectre des futurs possibles ?

Telle est, en substance, la question que soulève dans un court essai que nous reproduisons dans la rubrique « Futurs d'antan », Gilbert Keith Chesterton qui se gausse des prophètes qui s'ingénient à tout prévoir et qui, néanmoins, se trompent, à mon sens, bien souvent.

Bien connues sont les prévisions « auto-destructrices » (self defeating prophecies) que le seul fait d'émettre entraîne une

action tendant à les éviter. Ainsi d'ailleurs que les prévisions « auto-réalisatrices » (self fulfilling prophecies) dont le simple énoncé provoque l'avènement. Mais, j'en conviens : la dynamique des sociétés humaines est moins tributaire du moindre bruit que les cours de la Bourse et les décideurs suffisamment sourds aux paroles des prophètes pour ne point s'attacher systématiquement à invalider leurs dires.

Au demeurant, est-il bien vrai que tout a été prédit et son contraire ? Dans ce numéro, sont rapportées les conclusions d'une enquête Delphi sur les technologies du futur, notamment dans le domaine des « sciences de la vie ». Les éminents experts ainsi consultés prévoient, d'ici 2011 (date médiane), « l'utilisation clinique d'organes transplantables obtenus par multiplication ou régénération de cellules spécifiques » (cf. p. 48). Alors que

Dominique Bodin-Rodier, elle, s'attache à nous expliquer que les progrès du génie génétique, grâce aux techniques de clonage et de transgène, permettent dès à présent le développement de plantes, et à coup sûr à brève échéance, celui d'espèces animales et humaine, transgéniques (voir son article page 5).

Le changement est donc beaucoup plus rapide que les experts l'imaginaient. Il soulève au demeurant des questions philosophiques et éthiques qui, loin d'anticiper le développement scientifique et technique, se situent loin derrière et ne donnent lieu qu'à de timides balbutiements.

Inversement, sont parfois énoncées des prévisions, telles que la réduction du chômage et même la pénurie de main-d'œuvre au début du siècle prochain, qui sans doute ont davantage pour ambition de conjurer le sort ou de détourner l'attention des problèmes du moment. Et d'autres encore de proclamer très fort des changements qui s'opèrent sur

une très longue période à petit pas (par exemple « la fin du salariat »).

Je ne pense pas que Gilbert Keith Chesterton ait raison car, à supposer même que tout soit prévu, rares sont les prophètes, et même les prospectivistes, qui apprécient à sa juste valeur le temps nécessaire à l'accomplissement de leurs prophéties : les uns sous-estiment la vitesse du changement, d'autres l'ampleur des inerties.

La prospective a donc encore de beaux jours devant elle, non d'ailleurs pour prédire le futur, mais pour essayer d'anticiper ce qui peut advenir afin d'éclairer ce que l'on peut faire : parfois pour accompagner une tendance, parfois pour l'infléchir. Encore conviendrait-il sans doute que nos anticipations ne soient point, ou déjà dépassées par les événements ou si éloignées qu'elles apparaissent sans valeur opératoire pour la décision.

Hugues de Jouvenel